



EDITO

Chers Amis,

Il y a un temps pour chaque chose.
J'ai été très heureux et très fier de présider aux destinées de notre association durant 7 ans.

Fidèle aux buts de l'association, j'ai représenté l'association aux cérémonies mémorielles, publié 2 livres album (sur les enfants cachés, sur nos sauveurs), composé 30 n° ECinfos, organisé des groupes de paroles, les 30e et 35e anniversaires, une réunion internationale au château de Beloeil, 10 événements sous le Haut Patronage de sa Majesté le Roi, lutté pour la loi-Bacquelaine, et le tout contre le négationnisme.

Je souhaite à présent qu'une équipe poursuive ce travail de mémoire.

Et longue vie à vous tous.

Hag Sameah Pessah

Adolphe Nysenholc
Président

Beste Vrienden,

Ik ben heel blij en trots dat ik 7 jaar lang aan het roer heb gestaan van onze vereniging.

Trouw aan de doelstellingen van de vereniging, heb ik deze vertegenwoordigd bij de herdenkingsplechtigheden, 2 boeken gepubliceerd (een over de ondergedoken kinderen, de andere over onze redders), 30 nummers van ECinfos samengesteld, discussiegroepen, de 30e en 35e jubilea, een internationale bijeenkomst in kasteel Beloeil, 10 evenementen onder het Hoge Beschermerschap van Zijne Majesteit de Koning, georganiseerd, en voor de Bacquelaine-wet gestreden, dit alles tegen de ontkenning van de Holocaust.

Ik hoop nu dat een team dit herdenkingswerk zal voortzetten.

Lang leven aan jullie allemaal.

Hag Sameah Pessah

Adolphe Nysenholc
Voorzitter



*Sous la présidence d'honneur de
Katharina von Schnurbein*

Coordinatrice Européenne à la lutte contre l'antisémitisme et au soutien à la vie juive

Sous le Haut Patronage du Consistoire Central Israélite de Belgique

L'Enfant Caché asbl

a l'honneur

de vous inviter à la célébration de son

35^e anniversaire

en

La Grande Synagogue de l'Europe

Rue de la Régence (entrée 2 rue Joseph Dupont, 1000 Bruxelles)

Le dimanche 15 mars 2026

À 16h (ouvertures des portes dès 15h30)

16h00

Orateurs

Philippe Markiewicz, Président du Consistoire Central Israélite de Belgique et de la Communauté Israélite de Bruxelles

Prince de Ligne

Emile Schrijver, Directeur général du Quartier juif d'Amsterdam

Régina Sluszny, Présidente du Forum, enfant cachée

Adolphe Nysenholc, Président de l'Enfant Caché

Joëlle Baumerder, Enfant d'enfants cachés

Albert Guigui, Grand Rabbín de Bruxelles

Présentation

Thomas Gergely

Intermèdes musicaux

Avec la participation des jeunes talents de **Musica Mundi** School

17h45

Verre de l'amitié

BATYA

(voir EC Infos 109)

L'association L'Enfant Caché asbl a l'honneur d'annoncer qu'elle crée le Titre de Batya.

Comme reconnaissance aux logeuses anonymes, qui ont sauvé des enfants juifs durant la Shoah, l'association L'Enfant Caché asbl a l'honneur d'annoncer qu'elle crée le Titre de Batya. le Titre de Batya est conféré aux sauveurs chrétiens ou laïques inscrits dans les Carnets du Comité de Défense des Juifs, groupe de résistance durant la Seconde Guerre mondiale. Ces Carnets manuscrits se trouvent aux Archives générale du Royaume.

Etant donné que la secrétaire du CDJ, Madame Estera Heiber-Fajersztejn, les a inscrits de sa main au fur et à mesure du placement des enfants juifs chez des logeurs, le document atteste l'authenticité du sauvetage.

Ces personnes, qui ont hébergé ces enfants, ont aimé les Juifs au point de risquer de mourir pour eux. Elles sont des exemples insignes à une époque où ressurgit la haine du Juif.

Elie Wiesel avait désigné Moïse comme le patron des enfants cachés. Dès lors, la patronne des sauveurs est la fille du pharaon, nommée Batya. D'ailleurs, les sauveurs sont souvent des logeuses.

Selon les Ecritures, le pharaon avait promulgué la condamnation à mort des nouveau-nés Hébreux et la mère de Moïse avait caché son fils dans les roseaux du Nil et c'est la fille du pharaon qui recueillit l'enfant et le sauva en cachant son identité.



Moïse trouvé sur le Nil (Synagogue de Doura Europos)

Nous serions très honorés si les Communes voulaient rendre hommage à ces sauveurs d'humanité en apposant une plaque collective à leurs noms sur un mur de la Maison communale.

Ils feront la fierté de leurs familles et de leurs concitoyens. Auderghem a déjà répondu à cette demande. (Nous nous communiquerons les noms des sauveurs par Commune sur simple demande).

AdN

Hélène Rustin

« C'était la vie de château »

Les enfants juifs cachés au château de Beloeil
durant la Seconde Guerre mondiale

Collection Mosaïque

Préface

« Joies d'enfants malgré la Shoah »

Adolphe Nysenholc

La découverte d'un manuscrit

À la clôture de l'Année des Justes en la cathédrale Saint-Jacques sur Coudenberg, le Prince de Ligne était présent, comme lors de l'inauguration de l'Année à la Grande Synagogue de l'Europe ¹. Je lui ai proposé d'organiser une réunion des enfants juifs qui furent cachés en son château à Beloeil. Il a immédiatement agréé l'idée. Et il a renseigné le mémoire qu'Hélène Rustin avait défendu à l'UCL ². J'ai découvert un trésor. Hélène avait retrouvé patiemment quelques dizaines d'anciens pensionnaires, leurs noms, leurs souvenirs qu'elle a recueillis auprès d'eux en Belgique, en Israël, au Canada, aux Etats-Unis. Elle situait leurs histoires individuelles dans la grande Histoire. Le tout raconté dans un style limpide. Convaincu qu'il fallait l'éditer, j'ai pris contact avec la Collection Mosaïque.

En attendant la publication, vu le grand nombre de photos et de documents qu'elle avait rassemblés, je lui ai suggéré d'en faire une exposition. Celle-ci fut inaugurée, à propos, le 9 juillet 2023, lors de la Réunion des enfants cachés de Beloeil.

En effet, ce jour, dans le prolongement de l'Année d'hommage aux Justes (2021-2022), S.A. Le Prince de Ligne et L'Enfant Caché asbl Belgique ont eu le plaisir d'accueillir, au château de Beloeil, quelque 220 personnes, en une rencontre internationale et intergénérationnelle des enfants sauvés et de leurs sauveurs, et de leurs descendants. Ce fut en hommage à Eugène II, 11e Prince de Ligne, et à sa femme, la Princesse Philippine de Noailles de Mouchy de Poix, Justes parmi



Château de Beloeil

les Nations, et, « à toutes les jeunes femmes, a dit le Prince, qui ont consacré avec passion, les plus belles années de leur jeune vie à apporter affection et réconfort à tous ces enfants tant aimés pendant ces difficiles années et aux anonymes restés discrets qui ont tant aidé ». Hélène Rustin, qui a gardé le contact avec le personnel de l'époque et les anciens enfants juifs cachés en la demeure, y a présenté une vibrante évocation de ce passé en présence de plusieurs d'entre eux, dont Robert Kucinski (San Diego), venu exprès de Californie.

Et après sa conférence, voici enfin son livre. Une mine de renseignements.

Hélène Rustin se souvient pour les autres, de tout le monde, elle se rappelle plus que chacun des enfants qui a vécu son unique aventure. Elle a signé pour eux le livre d'or du château. C'est une contribution majeure à la Mémoire.

Un haut fait de Résistance

Le Prince Eugène II, durant la guerre 1940-1945, est demeuré fidèle à la tradition philosémite initiée par un de ses aïeux, le philosophe des Lumières Charles-Joseph de Ligne, réputé même pour être un pionnier de l'idée sioniste ³.

La lignée de Ligne, dont l'ancêtre remonte au moyen-âge, est la plus vieille famille de la noblesse belge. Lors

¹ Cf. *Les Justes du Royaume*, Ad. Nysenholc (éd), Collection Mosaïque, 2024

² Hélène Rustin, *Les enfants juifs cachés au château de Beloeil durant la Seconde Guerre mondiale*, UCL, Master, Faculté de Philosophie, Arts et Lettres, Département Histoire, 2012-2013.

³ Charles-Joseph Prince de Ligne, *Mémoire sur les Juifs* (1801), rééd. Bernard Gilson Ed., 2007.

de la création de l'Etat en 1830, c'est à elle que revenait le trône, mais l'aïeul de ce temps a décliné l'offre.

C'est l'épouse d'Eugène, la Princesse Philippine qui a créé et géré les Foyers Léopold III, lesquels ont recueilli de nombreux enfants juifs, dont celui installé en son propre château de Beloeil.

Parmi les 3.000 enfants qui y ont été accueillis durant la Shoah, des dizaines d'enfants juifs y furent placés par l'ONE, le CDJ, la Croix-Rouge. Ainsi cachés, ils ont pu échapper à la déportation par les nazis. Et ils y vécurent, comme dans un *foyer*, choyés. À la Libération en septembre 1944, les orphelins d'un ou deux parents, ont été souvent pris en charge par l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (AIVG). Certains furent adoptés. Et pas mal d'entre eux émigrèrent en des pays lointains. Tous exprimèrent leur gratitude aux personnes dévouées qui ont risqué leur vie pour eux. Ils obtinrent que le Yad Vashem décerne au Prince et à la Princesse qui les ont sauvés le titre de Justes parmi les Nations.

Lors d'une cérémonie à Jérusalem, leur fils, le Prince Michel de Ligne, a planté l'arbre du souvenir en présence du Président de l'Etat d'Israël Reuven Rivlin. Un geste symbolique qui représente l'acte de résistance posé par ses grands-parents Eugène et Philippine de Ligne.

Un titre

Un enfant y a dit qu'il avait vécu la vie de château.

Le livre des homes de la présente collection Mosaïque ⁴, sur les maisons d'enfants de l'AIVG d'après la guerre, devait s'intituler « La vie de châteaux » (au pluriel), car la plupart des protégés de cette institution se trouvaient dans de telles demeures. L'un de ces lieux, Miraval, fut même la résidence du Premier ministre de Léopold II, Auguste Beernaert, qui fut un Prix Nobel de la Paix. C'était pas mal pour des orphelins de guerre. Mais, d'anciens pensionnaires ont été blessés par l'ironie du titre original, et on y a renoncé. Je salue l'enfant de Beloeil, plus résilient, pour son humour. Nous avons pourtant eu comme directeur un Mensch, réputé pour son sens du witz, Siegi Hirsch. Il est vrai, à Beloeil l'enfant avait vécu avec un Prince.

Un symbole

L'enfant caché, reconnu longtemps après le déporté et le résistant, contient à lui seul toutes les figures mémorielles.

⁴ *Le livre des homes (enfants de la Shoah)*, Ad. Nysenholc (éd), Collection Mosaïque, 2004.

Il est le survivant de familles plus ou moins anéanties dans la Shoah. Pourquoi lui ? Il était destiné à être condamné à mort avant tout le monde, car un génocide tue l'avenir d'un peuple dans l'œuf : en Belgique, il a échappé au sort des quelque 5.000 jeunes gazés dès leur arrivée à Auschwitz. Il porte en lui la damnation du camp toute sa vie. Il se sent coupable d'avoir été épargné à la place des siens emportés dans la nuit. Mais comme le rescapé, il paraît un miraculé. À Beloeil, il sort même comme d'un conte de fée.

Et s'il a été sauvé, c'est qu'il y a eu un sauveur : un homme ou une femme qui, résistants sans armes, par leur désobéissance civile à des lois tyranniques, injustes et cruelles, leur ont inculqué en acte toutes les valeurs humaines : courage, abnégation, sens de l'égalité, entraide fraternelle, lutte pour la liberté, qui sont les fondements de la démocratie. Et le Prince a prouvé que du château à la chaumière, il y a eu du secours dans toutes les couches de la population. La Résistance a créé une nouvelle noblesse. Et donné en héritage la résilience. Par reconnaissance, le jeune resté en vie, - au-delà du titre qu'il a fait attribuer à ses parrains de guerre, - a poursuivi l'œuvre des Justes, en devenant lui-même un sauveur : docteur, psychologue, avocat, ingénieur, garagiste, entrepreneur...

L'Enfant Caché, fort de sa symbolique, est la source de plusieurs essaimages : l'AMS, le Club Amitié, la Haine je dis NON ! Neshama, la Fondation des Justes... Et avant la création de l'association en 1991, les enfants cachés ont créé à titre individuel plus d'une organisation juive : le CCLJ, l'Institut d'Etudes du Judaïsme, Radio Judaïca...

Un modèle

S'il y a un livre sur les enfants raflés de l'internat Gatti de Gamond, une vraie bible, il y a désormais un livre sur des enfants sauvés d'une institution, un magnifique album de famille !

Le couvent d'Héverlée avec son souvenir des dizaines de protégés de naguère attend le sien, comme l'Ecole rationaliste à Bruxelles et sa quarantaine de pupilles, et le Château de Schaltin avec de même ses quelque cinquante enfants juifs préservés en vie grâce au prestigieux prêtre Pierre Capart de la J.O.C. Qu'ils s'inspirent d'Hélène Rustin. Son œuvre est un modèle du genre.

Lors de la visite du domaine, j'entendis Hélène Rustin dire qu'elle y reconnaissait un coin où elle jouait. Le château était sa plaine de jeu ! Et je me suis rendu compte que son travail de fin d'études était son travail

de *mémoire*. Elle y raconte son enfance... en filigrane de celle des autres. Le souvenir de « son » château donne toute la force au texte, dont la motivation est profonde. « Eux », c'est aussi elle.

Elle nous livre une œuvre d'amitié judéo-chrétienne.

« Sans vous et sans cet événement que vous avez créé, m'a-t-elle écrit, je n'aurais jamais repris mon projet d'écriture, que j'avais abandonné il y a plus de 10 ans ».

Le livre est illustré d'une abondante documentation qui est aussi un sauvetage du passé.

À présent, c'est aux lecteurs de reprendre le flambeau contre l'oubli. La lecture de ce livre est un miracle : vous verrez des enfants juifs vivre des joies malgré la Shoah.

Adolphe Nysenholc

The Schwarz Family à l'USHMM à Washington

Comment Emile (86 ans), un Anversois juif, doit la vie à la famille de Remi (87 ans), originaire du Limbourg. Ils sont restés des amis inséparables.



Emile et Remi à la ferme des Knaepen, et leurs sœurs Edith et Fina
© Klaas De Scheirder



Les familles Schwarz et Knaepen, © Klaas De Scheirder

Emile est resté ami avec Remi toute sa vie

Émile Schwarz nous attend avec Rémi Knaepen.

« Nous avons grandi comme des frères pendant la guerre. ».

Comment ce lien s'est-il forgé ? Pour le comprendre, il faut remonter aux rafles de Juifs de 1942. Cependant, l'histoire de la famille Schwarz en Belgique commence dans les années 1930. Herman Schwarz a grandi en Slovaquie, mais arrive à Anvers en 1932. Il a 25 ans. Il vend des outils et des jouets sur les marchés. « En 1936, il rencontre ma mère, Toni », raconte Émile. « Elle a fui l'Allemagne. Ils se marient et s'installent au 62, Lange Kievitstraat. En mai 1937, naît ma soeur Edith. Après la Nuit de Cristal (un pogrom organisé par les nazis qui a coûté la vie à des centaines de Juifs et causé d'énormes destructions) en novembre 1938, mes grands-parents maternels, Salomon et Esther Birnzwieg, sont clandestinement conduits en Belgique. Ils viennent vivre chez nous.

Émile est né le 27 septembre 1939. Ce mois-là, la Seconde Guerre mondiale débutait, suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. La « guerre du crépuscule », marquée par la mobilisation générale, dura jusqu'au 10 mai 1940. L'armée d'Hitler envahit ensuite notre pays en 18 jours. L'occupation se durcit progressivement. À partir de 1942, le génocide systématique des Juifs dans les camps commença. En août et septembre de cette année-là, des rafles eurent lieu à Anvers : près de 3 300 Juifs furent déportés.

« Après le premier grand raid (15-16 août), nous avons fui à Alken », poursuit Émile. « Mes grands-parents, Salomon et Esther, y avaient rencontré la famille Knaepen en 1941, après que les Allemands eurent forcé tous les Juifs non belges d'origine allemande à s'installer dans le Limbourg. Nous avons miraculeusement échappé à ce premier raid. Un camion a embarqué tout le monde au numéro 60. Le camion suivant devait ensuite nous emmener au numéro 62. Mes parents

avaient déjà préparé leurs valises... Mais personne n'a frappé à la porte. Les jours suivants, un policier local a averti mon père : un autre raid allait avoir lieu (28-29 août). Nous devions partir. »

La famille – Edith et Emile Schwarz, leurs parents et leurs grands-parents Birnzweig – parvient à rejoindre le Limbourg en voiture. « Grâce à l'intervention des Knaepen, qui connaissaient le patron (Remi y a également travaillé pendant 30 ans), le père a pu cacher la voiture à la brasserie Cristal Alken. »

La famille Schwarz est confrontée à un choix terrible. Pour les grands-parents Salomon et Esther Birnzweig, aucun refuge n'est possible chez les Knaepen. Ils doivent reprendre le train pour Anvers. Dans le documentaire de la VRT « Affaires de famille » de 1998, Jules Knaepen, le frère aîné de Remi, raconte comment Salomon et Esther font leurs adieux en larmes à la gare. Ils ne reverront jamais leurs familles. En juin 1943, ils sont déportés et assassinés à Auschwitz. Devant la maison située au 62, Lange Kievitstraat, les pierres d'achoppement nous rappellent ce drame.»

Famille Knaepen

Pour Edith (5 ans) et Emile Schwarz (presque 3 ans), Jef et Liza Knaepen ont trouvé une solution ingénieuse. Ils ont été accueillis dans la famille Knaepen, composée de sept garçons et deux filles, et inscrits au registre des mariages sous les noms de deux enfants décédés. Leurs parents, Herman et Toni, sont séparés d'Edith et d'Emile pour leur propre sécurité. Ils passeront plus de deux ans dans une pièce à l'arrière de la maison de Liz Knaepen, la sœur de Jef. « Maman avait une machine à coudre et confectionnait beaucoup de vêtements pour la famille », raconte Emile. De temps en temps, Herman et Toni aperçoivent leurs enfants jouer à travers une fente de la porte. Tout contact physique est interdit.

Les deux enfants juifs s'adaptèrent rapidement. Le petit Émile, qui ne parlait que l'allemand à Anvers, apprend le néerlandais. « Ou plutôt : le limbourgeois (rires). » Quiconque entend Rémi ou Mène parler un instant remarque immédiatement leur prononciation chantante des « ich » et des « dich ». Rémi n'a que quelques mois de plus qu'Émile. Ils grandissent comme deux frères. Edith est la meilleure amie de Fina Knaepen. Elle aussi est toujours vivante, à 89 ans.

« Je me souviens que parfois nous étions vingt à table », dit Rémi. « C'était la guerre et les hivers étaient

glaciaux, mais j'en garde un bon souvenir. Émile (surnommé « Milleke » par les Knaepen) dormait dans le même lit que moi. Enfin, dans un sac de paille, pour être précis. » Le seul inconvénient pour Rémi : il n'était plus le benjamin de la famille.

« Rémi est allé à la maternelle au bout d'un moment », raconte Émile. « Édith est allée à l'école primaire. Moi, je restais à la maison avec maman et papa (Knaepen). J'étais gâté. J'avais droit à plus de bacon ou de chocolat, ou je pouvais faire du cheval. »

Le danger d'être découvert rôde chaque jour. Parfois, la surveillance est de mise, même la nuit. Papa et maman Knaepen demandent à leurs aînés de garder le silence à l'école. « C'est un miracle que personne n'ait parlé par inadvertance », dit Rémi. Émile partage cet avis. « Si je voyais un uniforme à la ferme, un gendarme par exemple, je devais absolument m'enfuir. Ça m'a laissé une peur panique des uniformes (rires). Pourtant, j'ai fait mon service militaire chez les Chasseurs des Ardennes. »

Rémi évoque un autre détail. « Le maire d'Alken (en 1943-1944), Alfons Swartelé, venait régulièrement chercher de la nourriture chez nous. Il a ensuite été poursuivi pour collaboration. »

Émile reprend : « Swartelé a dit à papa : "Je sais qu'il y a des Juifs ici, mais je ne vais trahir personne." Mon père est allé témoigner en sa faveur au procès. Grâce à cela, Swartelé a écopé d'une peine de prison plus courte. »

La Libération

Alken fut libérée par les Alliés le 6 septembre 1944. La famille Schwarz était saine et sauve et pouvait rentrer à Anvers. Mais Émile et Édith étaient brouillés avec leurs parents biologiques et préféraient rester dans le Limbourg. « On a résolu le problème en envoyant Bertha Knaepen, la sœur de papa, à Anvers pendant un temps. Quand la situation est devenue trop dangereuse à cause des bombes V, on est partis pour Bruxelles. »

Les deux familles se manquaient. L'amitié entre elles était si forte, la gratitude si grande, qu'après la guerre, Herman Schwarz et sa famille faisaient le trajet jusqu'à Alken à bord de sa voiture américaine toutes les quelques semaines. « À l'époque, c'était un trajet de trois ou quatre heures », se souvient Émile. Jef Knaepen est décédé en 1968, sa femme Liza dix ans plus tard. Herman Schwarz est décédé en 1980, sa femme Toni en 1994.



La famille Knaepen dans leur ferme à Altken. Remi (derrière son vélo) et Emile (derrière le chien). © Klaas De Scheirder

Les Knaepen en Israël

Dans les années 90, les familles Schwarz et Knaepen se rendent en Israël.

Le 3 janvier 1996, Jef Knaepen, son épouse Liza Achten et la sœur de Jef, Liz, sont reconnus à titre posthume « Justes parmi les Nations ». Cette distinction est décernée aux non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs. Ils explorent le pays pendant une semaine et visitent les sites historiques. Le 3 janvier 1996, Jef Knaepen, son épouse Liza Achten et la sœur de Jef, Liz, sont reconnus à titre posthume « Justes parmi les Nations ». Cette distinction est décernée aux non-Juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs.

Une découverte incroyable

En 1998, Émile et Rémi se rendent à Auschwitz, pleinement conscients de l'horreur à laquelle ils ont échappé grâce à l'héroïsme du fermier Knaepen et de son épouse.

Les années passent, jusqu'à ce qu'un coup de téléphone de Kazerne Dossin en 2024 vienne ajouter un chapitre inattendu à l'histoire captivante de la famille Schwarz. Olivia Schwarz : « Par une heureuse coïncidence, je travaillais sur l'histoire de ma famille avec ma fille pour un mémoire universitaire. Mon père (Émile) ne connaissait pas tous les membres de sa famille. Il manquait beaucoup de choses. Veerle Vanden Daelen (conservatrice à Dossin) m'a expliqué avoir été contactée par United States Holocaust Memorial Museum (USHMM) à Washington.

Ils étaient en train de découvrir une collection spéciale récemment acquise par l'USHMM. En 2019, lors de la rénovation d'une maison à Michalovce, en Slovaquie,

une découverte incroyable a été faite : 400 documents, 345 objets, 8 livres, 3 albums photos et des livres de prières. Ils appartenaient à la famille Schwarz et avaient été cachés sous un plancher en bois en 1942, avant que les habitants ne soient contraints de tout abandonner. Les véritables déportations en Slovaquie ont commencé en 1942-1943. Il s'agissait de la maison des grands-parents d'Émile, Emil (décédé en 1935) et Julia Schwarz. Ils avaient eu huit enfants. » La famille comptait cinq garçons (dont le père d'Émile, Herman) et trois filles. Seuls deux des frères d'Herman survécurent à l'Holocauste. Tous les autres membres de la famille furent assassinés.

La « Collection Michalovce cachée », comme on l'appelle à Washington D.C., a fini par arriver aux États-Unis. Une photo en particulier a permis à Washington d'établir le lien avec Emile Schwarz et sa famille à Anvers. « Sur la photo, je suis avec ma sœur Edith et mes parents », explique Emile. « Elle a été prise par le studio Wouters à Anvers. Mon père les avait envoyées à la famille en Slovaquie. » Cette même photo se trouvait désormais dans les archives numériques de la caserne Dossin.

Emile se souvient d'un épisode remarquable : « Mon oncle Alex (frère de mon père Herman) est allé un jour voir la maison en question en Slovaquie. Le gouvernement avait découvert qu'il y avait encore des héritiers. Au début, notre famille voulait la récupérer, mais les taxes étaient très élevées. Alors nous avons laissé tomber. »

Et la ferme d'Alken ? Elle a été démolie il y a peu. Après l'interview, Émile nous appelle. « Un dimanche matin, il y a quelques années, je suis allé voir Rémi à Alken. Il ouvre la porte, mais ne me reconnaît pas. Il me demande qui je suis et ce que je fais là. Sa femme dit qu'il se comporte bizarrement. Je comprends soudain : Rémi pourrait avoir une hémorragie cérébrale. Un voisin nous a alors emmenés à l'hôpital dans sa voiture. Il a été admis aux urgences et a dû rester deux jours à l'hôpital. Ils l'ont bien soigné et il s'en est bien remis. D'une certaine manière, je l'ai sauvé, comme son père nous a sauvés pendant la guerre. Car qu'est-ce qui aurait pu arriver si je n'avais pas été là ? »

Philippe Truys
(trad. de l'angl.)



LANGERMAN

Un passeur de mémoire au service d'une collection insolite

Citoyen belge d'origine anversoise, né en pleine Seconde Guerre mondiale, Arthur Langerman, collectionneur atypique, est habité depuis plus de cinquante ans par un devoir de mémoire et de transmission. Nourrissant à la fois sa passion et sa curiosité intellectuelle, celui-ci, au fil du temps, est passé de l'obsession d'acquérir une iconographie insolite, parfois sordide, toujours interpellante, en un lumineux projet pédagogique, destiné, au regard de la brûlante actualité, à affronter un énième avatar de l'antisémitisme du XXI^e siècle.

La collection Langerman se donne à voir comme une véritable encyclopédie des épisodes particulièrement sombres de l'histoire juive. Les tableaux, gravures, esquisses, dessins de presse, statuettes en bois, en bronze, en porcelaine, photographies, archives, posters, cartes postales, et autres décorations insolites ou objets du quotidien revisité (pipes, pyrogènes, chopes à bière, boîtes, plaques émaillées, pins, brassards) permettent de comprendre l'ampleur et l'évolution de l'antijudaïsme religieux à l'antisémitisme social et politique, des origines à nos jours. Les œuvres rassemblées montrent comment l'image caricaturale s'est construite au fil des siècles, tant en Europe de l'Ouest, Europe de l'Est qu'aux États-Unis d'Amérique, avec pour dessein récurrent le rejet du juif de la société.

Cette iconographie toute particulière produite le plus souvent à partir de sentiments de frustration, de jalousie, de haine, de la part d'hommes et de femmes atteints d'un virus semble-t-il incurable, a comme on le voit infiltré tous les domaines et utilisé tous les modes d'expression possibles. Le très puissant procédé de dénigration n'a pas été développé qu'à l'encontre du judaïsme. Les populations d'origine africaine ou asiatique ont été aussi victimes de courants racistes, désireux de hiérarchiser les peuples. Songeons aux tentatives de description physique et racique proposées par les premiers pseudo-théoriciens des XIX^e et XX^e siècles, en Allemagne comme en France. Ces doctrines raciologiques ont produit des modèles de caricatures juives consternantes, et bien souvent choquantes.

Entre prose fielleuse et iconographie haineuse, on comprend par la grande diversité de la collection à quel point le virus antisémite s'est insinué et propagé dans les domaines aussi divers que ceux de la théologie, de l'ethnographie, de la politique, de l'économie, de la sociologie, de l'esthétique, et même de l'humour...

Contrairement à ce qui est souvent véhiculé, la Belgique n'a pas « échappé à la règle », contractant elle aussi, par endroit et par moment, cette folie que représente « la haine du Juif ». En témoignent les bronzes, huiles sur toiles, gravures, dessins, journaux, affiches, cartes postales... qui surgissent encore, de-ci, de là et sont identifiés grâce à l'œil vigilant du collectionneur poursuivant inlassablement sa quête.

La collection ALAVA (Archives Arthur Langerman for the Study of Visual Antisemitism) fait aujourd'hui partie des archives du *Zentrum für Antisemitismusforschung* sis au sein de la *Technische Universität*, Berlin. Forte de près de 10 000 pièces, la collection ne cesse de s'agrandir grâce au concours d'Arthur Langerman qui en collectionneur averti poursuit inlassablement la recherche et l'acquisition de pièces importantes.



Depuis octobre 2019 une équipe composée de conservateur, chercheur et enseignant a pour mission de préserver, archiver, étudier et présenter au public une singulière bibliothèque d'images, une documentation unique centrée sur la représentation caricaturale des Juifs, une folie collective que représente l'antisémitisme visuel, un phénomène multi-séculaire et mondial. A cet égard, plusieurs institutions muséales de Belgique, de France, du Grand-Duché du Luxembourg et des USA ont offert leurs cimaises à la collection permettant à un public très divers de découvrir cette insolite collection.

La bête immonde n'est pas morte, loin s'en faut. Il nous faut donc rester vigilants et devenir proactifs. La recrudescence de l'antisémitisme a mis « subitement » en lumière cette collection souvent qualifiée de « politiquement incorrecte ». Arthur Langerman a choisi de faire un geste citoyen et éducatif en mettant sa collection à la disposition d'institutions, de chercheurs, de professeurs et d'éducateurs afin qu'ils

puissent montrer, enseigner et lutter encore et toujours contre cette peste qui a fait tant de victimes.

C'est pour toutes ces raisons et bien d'autres que la direction du Centre Communautaire Laïc Juif a décidé de nommer Arthur Langerman *Mensch* de l'année 2020.



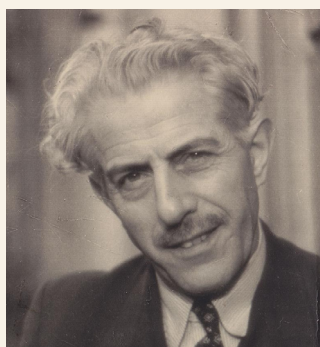
Spirou contre les nazis

Documentaire réalisé par Thomas ZRIBI

Jean Doisy, rédacteur en chef de *Spirou*, a recruté pour le Comité de Défense des Juifs, Suzanne Moons, dite "Brigitte", qui pour les enfants juifs a trouvé des centaines de caches dans le réseau catholique.

<https://auvio.rtb.be/media/retour-aux-sources-spirou-contre-les-nazis-3429764>

Ce portrait d'hommage révèle un personnage extraordinaire.



Jean Doisy et Spirou, marionnette

J.D. signe d'un pseudonyme le Fureteur. Communiste chez Dupuis catholique, il demeure égal à lui-même en Résistant dans ses éditoriaux codés pour les Amis de Spirou. En 1943, le journal Spirou est interdit. J.D. poursuit son action en se convertissant en marionnettiste (comme couverture à son action clandestine). Voilà autant d'images découvertes d'un homme de l'ombre durant la guerre, et dont la destinée fut de demeurer toujours si discret qu'il continue à ne pas se mettre en avant, à même se faire oublier...inconnu dans sa famille où il ne parlera pas de son époque héroïque.

VIEILLE ÂME de Nina Domboy



qui ne voulait pas lui parler. C'est l'histoire d'une rencontre privilégiée entre une écolière de 11 ans et un rescapé des camps.

Paul Sobol considérait que sa mémoire était trop lourde pour les âmes légères des jeunes enfants et qu'avant 18 ans, on ne pouvait pas comprendre la Shoah, même en fermant les yeux. A 18 ans, lui avait été obligé de grandir, trop vite, quand les Allemands l'ont emmené à Auschwitz. Nina avait 11 ans et à 11 ans, on ne devrait pas s'intéresser à ces choses-là. On ne devrait pas sauf si on a une vieille âme.

Nina avait 11 ans et elle a écrit une lettre d'adulte à un monsieur de 95 ans. Il ne savait pas qu'il lui restait que quelques mois à vivre et que cette interview serait la dernière. La voix douce de Paul a raconté l'horreur de sa déportation, sans pathos, simplement. Les yeux de Paul ont raconté l'espoir et l'une des plus belles histoires d'amour, une vie faite de choix, de volonté. Nina prenait des notes.

La jeune âme d'un presque centenaire a rencontré la vieille âme d'une petite fille qui se sent maintenant investie d'une mission : prendre le relais et raconter Paul. »

N.D.

AVIS DE RECHERCHE

— N° 263

Je fais des recherches sur Ephraïm Braunstein qui fut caché à Anderlecht rue des Trèfles sous le nom de Firmin Lamblin. Il est né en 1932.

David Peeters

— N° 264

Demande de renseignement concernant Marie Gliksman (née le 9 avril 1930), habitant 151-r.Em. Feron à St-Gilles. Elle fut placée par le CDJ, sous le code C0560, avec le nom Glimans Marie, chez Berkman, 256, rue Engeland, Uccle.

— N° 265

Ma mère, Anna Goldsmith, sa sœur Jenny et — pendant une courte période — leur frère Marc ont été cachés par le Comité de Défense des Juifs (CDJ), à l'Institut Ste Marie l'Ermite à Braine-l'Alleud pendant l'occupation allemande. Je recherche tout document, photographie ou témoignage, permettant d'identifier avec précision les religieuses figurant sur la photographie de groupe numérotée reproduite avec cet avis. La légende archivistique mentionne les noms des sœurs associées à la communauté ; toutefois, les personnes sur l'image ne sont pas identifiées dans un ordre précis.



Les religieuses documentées à L'Ermite pendant les années de guerre comprennent : Sœur Marie-Huberte (Delphine Vercammen) • Mère Élisabeth (Virginie Martin) • Sœur Odile – nom civil inconnu, Sœur Bernadette – nom civil inconnu • Mère Supérieure Catherine – nom civil inconnu. Les photographies archivistiques correspondantes peuvent être consultées aux liens suivants :

Photographie de groupe des religieuses : <https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa1124680>

Photographie des enfants (classe) : <https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa1124681>

Photographie d'Anna, Genia et Sœur Marie-Huberte : <https://collections.ushmm.org/search/catalog/pa1124677>

Les anciennes élèves du pensionnat (1941–1944), ou leurs descendants, souhaitant partager des souvenirs ou des documents relatifs à cette période sont chaleureusement invitées à prendre contact. Debra R. Karam (Peoria, Arizona, USA)



YOM HASHOA 2026

Malines – Drancy – Auschwitz

**83ème anniversaire de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie
et de l'arrêt du XXème convoi**

Inscription à la Cérémonie Yom HaShoah

Sous l'égide

**du Consistoire Central Israélite de Belgique
du Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique
du Forum der Joodse Organisaties**

PRÉSENCE JUIVE POUR LA MÉMOIRE

Groupement fédératif de

**l'Union des Déportés Juifs en Belgique - Filles et Fils de la Déportation
l'Enfant Caché
la Continuité de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique**

Mardi 14 avril 2026 à 18 h00 précises

Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique à Anderlecht

(Square des Martyrs Juifs à Anderlecht, à l'angle de la rue E. Carpentier et de la rue des Goujons)

Pour des raisons d'organisation et de sécurité, l'inscription est obligatoire
(avant le 01.04.2026) **pour la cérémonie**

Veillez-vous inscrire via le lien suivant :

<https://my.weezevent.com/yom-hashoa>

- Si et seulement si vous n'avez pas d'accès à internet,

renvoyez par e-mail : vanessazaidmanyh@gmail.org

ou par tél. : 0475/35 10 53

M. / Mme :

Tél. : GSM :

Email :